

# SEVANE

Le cœur battant et un léger sourire sur les lèvres, Sevane, plongée dans une obscurité quasi complète, fourrait ses poches de ce qu'elle présumait être des barres chocolatées. Ce hangar-là, pour une raison qui lui échappait, était plus difficile à infiltrer que les autres. Hors de question pour autant de se contenter du riz et des boîtes de conserve qui débordaient de son sac. Se faufiler entre les ruelles demandait simplement un peu de ruse et un brin d'inconscience, et elle ne manquait ni de l'une ni de l'autre.

Lorsque l'écho d'un premier rire résonna à l'extérieur, Sevane glissa une dernière confiserie dans sa poche, et quand le second parvint à ses oreilles, bien plus proche, l'adrénaline s'infiltra dans tout son corps. Elle s'accroupit et entreprit de surveiller la porte de l'entrepôt. Elle avait pris la précaution de la laisser entrouverte, et seul un fin rayon né de la lumière artificielle qui illuminait les alentours s'en échappait. Un chariot rempli de cartons heurta soudain la porte dans un bruit métallique, poussé par un garde qui lâcha un soupir las.

## LES ENFANTS DU CHAOS

Sevane retint son souffle en apercevant l'ombre d'un autre homme qui tenait une arme entre ses mains.

Ils avaient sans doute fini par comprendre que les lieux étaient visités de manière récurrente. Personne ne l'avait encore jamais pincée, elle, mais elle n'était pas la seule à venir piocher deux-trois trucs ici, dans les réserves d'Agop. D'autres adolescents avaient dû se faire prendre : ça expliquerait le regain de vigilance des gardes et leurs rotations plus fréquentes que d'habitude. Sevane tendit l'oreille pour épier la conversation des deux hommes. En dehors de quelques rires et du bruit des cartons jetés au sol, elle ne parvint pas à saisir la teneur de leur discussion. Peut-être n'avaient-ils coincé personne, mais simplement appris à compter ; la disparition régulière de kilos de bouffe et d'eau devait avoir fini par éveiller leur curiosité. Quelques minutes seulement après leur arrivée, celui qui tenait l'arme jeta un vague coup d'œil au hangar avant de suivre son collègue pour rejoindre la sortie. Ces gorilles avaient toujours été stupides. Augmenter leur nombre ou leurs tours de garde ne changeait rien à cet état de fait.

Lorsqu'elle entendit la porte claquer, Sevane se redressa et perdit son air moqueur : elle allait devoir rouvrir l'épais portillon, ce qui ne lui plaisait pas beaucoup. Elle attendit une minute encore, puis se dirigea vers la sortie. Un peu de chance, c'était tout ce dont elle avait besoin. Elle compta jusqu'à trois et poussa la porte ; le calme plat. Le sourire revint sur ses lèvres. Elle s'extirpa de l'entrepôt et se mit à longer les murs crasseux des bâtiments : remonter l'impasse était la seule solution pour quitter la zone.

Des rires gras résonnèrent soudain derrière elle et Sevane se faufila comme elle le put dans l'étroit interstice qui séparait

deux immeubles abandonnés, le cœur tambourinant contre sa poitrine. Ces escapades étaient toujours amusantes, mais les gars d'Agop n'étaient pas connus pour leur tendresse. Si elle voulait avoir une chance de rentrer ce soir, mieux valait qu'elle demeure invisible.

Les voix s'épaissirent, et le souffle de Sevane se coupa. Quand elle les entendit passer à sa hauteur, elle ferma un œil, avec l'espoir ridicule mais tenace que si elle-même ne les voyait pas, les gardiens ne pourraient pas vraiment la voir non plus. Les rires des hommes se muèrent en échanges grossiers tandis que le bruit de leurs bottes épaisses et talonnées résonnait sur le goudron craquelé des rues d'Erevan. Enfin, leurs pas s'éloignèrent et, après de trop longues secondes, Sevane reprit sa respiration. Jetant un coup d'œil dans la ruelle, elle s'extirpa de sa cachette et tira sur son t-shirt pour le décoller de sa peau détrempeée de sueur ; si elle était habituée à cette chaleur de plus en plus intenable à mesure qu'approchait l'été, il lui semblait que l'air n'avait jamais été aussi lourd que cette année. Elle se remit à longer les murs pour quitter Kentron et rejoindre la zone autorisée. Lorsqu'elle sortit enfin du centre, un large sourire s'étira sur ses lèvres.

Il y avait l'adrénaline, bien sûr, quand elle se glissait dans les entrepôts, en voleuse malhabile mais déterminée : le cœur qui bat trop vite, la moiteur dans les paumes, et cette attention démesurée et vivifiante portée à chaque chose, là, tout autour d'elle. Lorsqu'elle s'en sortait indemne, cependant, c'était autre chose. Tête et cœur se calmaient ; s'embrasaient alors, là, au creux de son ventre, une sorte de jubilation presque honteuse et l'envie folle de recommencer. L'intuition terrifiante, aussi, que la prochaine fois serait la dernière.

## LES ENFANTS DU CHAOS

En entendant de lointains bruits de moteur, Sevane pressa le pas. Plus de cinq kilomètres la séparaient encore de la maison, mais elle avait fait le plus dur. Si quelques mois auparavant, tirer eau et nourriture à la dérobée à travers la ville avait été pour elle un jeu d'enfant, c'était loin d'être aussi facile désormais, et les choses ne risquaient pas de s'arranger. Elle tâta d'une main le contenu gonflé de son sac et son sourire revint : en attendant, ce qu'elle avait réussi à piquer ce soir leur permettrait de survivre quelques semaines de plus.

Sur le chemin, Sevane croisa ce vieil homme qui, comme toujours penché à sa fenêtre, ne s'aperçut même pas de sa présence. Il observait la rue trop calme les yeux vides, les traits marqués par le désespoir. Les vieux étaient tous comme ça, à contempler, l'œil hagard, le chaos. C'est comme ça qu'ils appelaient le monde, les anciens. Sevane, elle, c'était tout ce qu'elle connaissait, ou presque. Ça avait empiré, bien sûr, chaque année, chaque mois, chaque jour un peu plus. Mais ce bordel, c'était chez elle. Les larmes dans leurs yeux, le tremblement de leurs mains, leurs gestes troubles, honteux ; tout ça, c'était de la merde. Une culpabilité vaine, bien trop tardive. Sevane se détacha de la vision du vieil homme et reprit sa marche avec entrain, malgré ses mollets en feu et la moiteur collante de ses jambes et de ses bras. Peut-être qu'un jour il faudrait partir, quitter la ville. Peut-être même, quitter l'Arménie.

Elle extirpa une cochonnerie sucrée de sa poche et croqua dedans avec un sourire. En attendant, Ardémis allait devenir dingue en voyant ces stupides barres chocolatées.



— Arrête de chercher les ennuis avec eux, ça va mal finir.

Ardémis tournait en boucle sur le sujet depuis la veille, et Sevane, assise face à elle à la table bancale de leur cuisine, pressentait que ça n'allait pas s'arrêter là.

— Je cherche pas les ennuis.

— Bien sûr que si. Tu les appelles, même.

— Tu me gonfles, Ardy. Je fais tout, j'veais chercher à bouffer, je...

Sevane s'interrompit d'elle-même en voyant les sourcils de sa sœur se froncer. Elle venait visiblement de dire une connerie.

— Tu veux dire ces bêtises-là ? demanda Ardémis en secouant entre ses doigts une barre chocolatée. C'est vital, ça, pour toi ?

— Quelle mauvaise foi, tu adores ça ! s'emporta Sevane.

— C'est pas l'sujet ! Voler ça en plus du reste, ça s'appelle chercher les problèmes, Sevane.

— Tu m'fais quoi là, un procès ? T'étais bien contente d'en manger trois hier, nan ?

— Oui, c'était avant d'apprendre qu'en plus de voler dans les entrepôts d'Agop tu t'étais remise à cogner sur son neveu avec ton imbécile d'ami !

Quand Ardémis se redressa, Sevane se mordit la lèvre, sentant s'ajouter à son amusement un certain agacement. Bien qu'ils soient inintelligibles, il n'était pas difficile de deviner la teneur des marmonnements de sa sœur. Sans doute reposaient-ils sur les formules auxquelles elle était très attachée quand elle avait quelque chose à lui reprocher : « insupportable gamine » et « inconsciente » faisaient partie de ses préférées. Sevane lâcha un soupir

## LES ENFANTS DU CHAOS

lourd qu'Ardémis ignora, continuant à déambuler sans but dans leur cuisine bien trop petite pour accueillir ce genre de spectacle.

Si Raffi avait fermé sa bouche, sa sœur aurait ignoré leur récente querelle avec cet abruti de Loris, et elle n'aurait pas été obligée de supporter cette nouvelle crise. Ardémis était la seule que Sevane n'avait pas envie de contrarier outre mesure, mais sa propension à s'inquiéter pour tout et n'importe quoi était usante.

— Tu es déraisonnable, Ardémis.

En la voyant basculer vivement la tête dans sa direction, Sevane se sentit sourire malgré elle. Peut-être aimait-elle la contrarier, finalement.

— C'est moi qui suis déraisonnable, vraiment ?

À cet instant, avec son regard noir et ses sourcils froncés, ce n'était pas à elle, sa sœur jumelle, que ressemblait le plus Ardémis, mais à leur mère, dont les colères terribles mais amusantes étaient restées gravées dans sa mémoire. Avant qu'elle n'ait pu répliquer, Ardémis recommença à baragouiner des remarques désobligeantes à son encontre et se mit à farfouiller dans les placards, ce qu'elle faisait uniquement, c'était une certitude, pour le plaisir de claquer bien trop fort les portes de leurs meubles déjà branlants. Pourquoi fallait-il qu'elle joue toujours les mêmes scènes ?

— Tu vas râler encore longtemps ?

Ardémis ne répondit pas, mais sa main, posée sur le plan de travail, tremblait légèrement. Le sourire de Sevane s'affaissa.

— Arrête de t'inquiéter avec ça, ma sœur.

Ardémis, à ces mots, la rejoignit, prenant à nouveau place face à elle. Elle avait délaissé le regard noir et arborait

à présent cet air que Sevane n'aimait pas, celui avec lequel elle avait l'habitude de la faire culpabiliser. Si elle ne l'arrêtait pas maintenant, elle allait en baver toute la journée.

— Ils revenaient pour le p'tit Garabédian, lâcha Sevane avant que sa sœur n'ait pu ouvrir la bouche. Ils ont d'ja essayé d'l'embarquer la s'maine dernière.

— Tu n'en sais rien, tu les as pas vus faire.

— Raffi les a vus !

— C'est ce qu'il t'a dit.

Est-ce qu'elle allait vraiment recommencer avec ses histoires sur Raffi ?

— Bon sang, Ardy, arrête avec ça ! Ils traînent toujours dans les quartiers ! Anouch le mois dernier, c'était encore eux ! J'le sais très bien, et toi aussi.

Ardémis lâcha un lourd soupir et plongea son regard dans le sien. Bien sûr qu'elle le savait ; elle n'avait juste aucune envie d'en parler, et ses yeux noirs la défiaient de l'y forcer. Une Arménienne pure et dure.

— Je te demande juste de n'plus les provoquer, reprit-elle en essayant manifestement de garder son calme.

— J'les provoque pas, merde ! Qu'est-ce que tu voudrais qu'je fasse ?

— Laisse-les faire ce qu'ils veulent ! s'emporta Ardémis.

Un rire bref s'échappa de la gorge de Sevane.

— Tu t'entends parler, là ? Ils s'attaquent à des gosses ! Qu'est-ce que tu...

— Tu sais pas de quoi ils sont capables, Sevane ! la coupa Ardémis.

La peur. C'était la chose qui la maintenait en vie, à elle ; la trouille de crever. Celle qui vous empêchait de vivre. Est-ce que sa sœur avait toujours été aussi lâche ?

## LES ENFANTS DU CHAOS

— Qu'est-ce qu'il se passera s'ils te tombent dessus et que t'es pas avec Raffi ?

Quelque chose crépita dans le cœur de Sevane ; son poing se crispa sur la table.

— C'est juste des merdeux, et j'ai besoin d'une personne pour leur botter l'cul.

Ardémis saisit tout à coup la mâchoire de Sevane entre ses doigts, les dents serrées et le regard redevenu noir.

— Est-ce que tu es stupide ? Si Agop s'en mêle, il t'enverra autre chose que des gamins.

— Et alors ? lâcha Sevane en balayant sa main d'un geste. Tu m'gonfles, Ardy, j'te jure.

Elle ignora la larme qu'elle vit dévaler sur la joue d'Ardémis ; elle se redressa, attrapa le paquet de cigarettes posé sur le vieux buffet et sortit de la maison en claquant la porte.



Elle avait marché longtemps, assez pour s'éloigner suffisamment de sa sœur. Assise sur le vieux banc du parc de la cité, Sevane observait les immeubles désormais vides de toute vie en tirant sur sa cigarette. La ville semblait encore plus morte que d'habitude depuis les émeutes de juin dernier.

La plupart des amis avec qui elle avait passé la majorité de son enfance vivaient là, avant. Dans ce quartier. Ils étaient partis un à un. Quand l'eau du robinet, déjà polluée, avait été coupée, la panique avait gagné les familles les plus optimistes. Tous avaient fui, ou presque. Sevane aurait aimé savoir où. Aux États-Unis peut-être, ou en Europe, où quelques-uns de ses amis avaient des proches. Impossible d'apprendre si quitter l'Arménie avait été une bonne idée ; il était depuis



longtemps déjà devenu très difficile d'obtenir des nouvelles de l'étranger.

Après le blocus russe, l'électricité s'était raréfiée, devenant un luxe intermittent. Et puis, un jour, tout s'était simplement arrêté. S'il avait fallu renoncer à la lumière, au frigo, aux quelques émissions encore diffusées à la télévision, perdre Internet avait été le plus choquant à ses yeux. Sevane se souvenait de cet instant précis, même si elle n'était alors qu'une gosse. C'était sa mère qui lui avait offert son portable. Quand il s'était éteint, elle avait caressé sa joue, un sourire triste sur les lèvres. Ce sourire-là, bien que flou, était resté gravé dans sa mémoire. Irrémédiablement lié au moment où le monde était tout à coup devenu minuscule ; l'univers tout entier palpable seulement par ce que les yeux étaient capables de voir. Ce sourire, c'était aussi l'un des derniers qu'elle avait aperçus sur le visage de sa mère. Elle était probablement déjà malade, mais Ardémis et elle l'ignoraient alors. Peut-être qu'elles n'avaient pas voulu le voir.

Sevane sursauta en sentant quelqu'un saisir son épaule, mais se détendit en voyant que ce n'était que Raffi. Le garçon s'installa à ses côtés sans un mot et tendit la main vers Sevane, qui, dans un soupir, extirpa une cigarette de son paquet pour la lui remettre.

— Pourquoi tu tires cette tronche ? demanda-t-il en l'allumant.

— Fais semblant d'pas savoir.

— J'comprends pas comment tu fais pour fumer ces merdes, répondit-il, le nez froncé.

— Ardémis me prend la tête depuis hier à cause de tes conneries. T'aurais pas pu la fermer ?

— C'est aussi sec que d'la paille, bordel.

## LES ENFANTS DU CHAOS

— Tu fais chier, Raffi.

— Oh, ça va, arrête, dit-il en poussant Sevane d'un coup d'épaule. Elle a raison, de toute façon. Moi aussi j'me méfie de ces p'tits cons.

— Pas moi, répondit Sevane en lui arrachant son mégot des doigts.

— Eh bah t'as tort, répliqua-t-il en lui reprenant sa cigarette. Ils peuvent pas avoir eu cette idée tordue tout seuls.

Sevane ne répondit pas, le regard toujours fixé sur les barres de bâtiments devant ses yeux. Non. Elle avait beau détester Loris, elle l'imaginait mal se mettre à kidnapper des gamins pour son petit plaisir. C'était sûrement l'oncle du garçon qui était derrière tout ça. Agop, en bon patriote de son propre intérêt, avait accaparé tout ce qui tenait encore debout à Erevan.

— Tu crois qu'ils en font quoi d'ces gosses ? demanda Raffi.

Un frisson la traversa, et elle plongea son regard dans celui de son ami. S'il avait été relativement épargné par les catastrophes des années précédentes, il était inquiet. Bien plus qu'avant. Il avait jusque-là pris la charge de sa famille avec le sourire, mais ces derniers mois avaient été plus difficiles, et ces disparitions d'enfants n'avaient fait qu'accentuer les cernes noirs sous ses yeux. Il ne manquait sans doute pas d'imagination, lui non plus, pour envisager ce que pouvait bien foutre un vieux porc comme Agop avec des gamins de l'âge de son petit frère.



Le poing serré de Sevane s'écrasa sur la tempe d'Azad, qui chancela sous le choc, sonné, et s'effondra sur le goudron

brûlant. Un bras enserra sa gorge, et elle fit basculer son coude en arrière, forçant Loris à lâcher prise, avant de lui asséner un puissant coup de genou dans le visage. Le garçon chuta, les mains plaquées sur son nez en sang, et Sevane reprit son souffle. L'adrénaline faisait vibrer chacune des fibres de son corps. Figeait le temps en ces secondes étranges où la douleur lui offrait une énergie nouvelle, et la crainte une raison supplémentaire de laisser libre cours à sa fureur. Tremblante, elle s'approcha de Loris et empoigna le col souillé de son t-shirt.

— Dégagez d'ici.

— Tu vas nous payer ça.

— J'veis payer quoi, petite merde ? cracha-t-elle en attirant le visage du garçon plus près du sien. J'veux plus vous voir ici. Vous oubliez c'quartier, c'est clair ?

Loris ne répondit pas, les yeux toujours fixés dans les siens, et voir ce connard-là à ses pieds, la gueule en sang, c'était agréable. Trop, peut-être.

— C'est clair ? redemanda-t-elle en le secouant, le poing pressé contre son visage.

Il finit par hocher la tête. Sevane le relâcha, faisant choquer son crâne contre le bitume. La tension s'apaisa soudain. L'adrénaline retomba, la laissant quelque peu hébétée. Elle essuya sa bouche de sa manche et observa un instant le spectacle du sang et de la bave sur le sol avant de tâter ses poches. Elle fouilla les alentours du regard, ramassa le paquet écrasé qu'elle finit par retrouver et s'éloigna. Elle rendit une forme convenable à la cigarette entre ses doigts avant de l'allumer. Bien trop sèche, Raffi avait raison. Sa bouche, pâteuse, accueillit pourtant la fumée avec bonheur.

## LES ENFANTS DU CHAOS



Assise sur le toit de leur petite maison, les pieds se balançant au-dessus du vide, Sevane observait le ciel sans étoiles, profitant du contact de la brise légère et agréable que la nuit avait apportée avec elle.

Elle avait fui le regard noir d'Ardémis quand elle était rentrée couverte de griffures et de sang. Sa sœur le prenait comme une énième provocation, bien sûr. C'était injuste. Loris et ses acolytes étaient des connards. Ça justifiait, en soi, pas mal de choses. En dépit de ses avertissements, ils s'étaient encore une fois retrouvés à traîner dans leur quartier, et il était hors de question de les laisser s'attaquer à quiconque ici. Si Ardy se décidait à ouvrir les yeux sur ce qui se passait dans leur ville, peut-être qu'elle comprendrait enfin qu'elle et Raffi faisaient ce qu'ils avaient à faire. Et qu'elle n'avait besoin de personne pour leur défoncer la gueule, aussi.

La trappe du toit s'ouvrit. Le visage de sa sœur apparut dans l'embrasure. Sans la regarder, Ardémis grimpa et avança jusqu'à elle, sa petite mallette rouge serrée entre ses bras, avant de s'asseoir à ses côtés et de saisir d'autorité sa main droite, dont les jointures étaient à vif. Sans un mot, elle se mit à nettoyer le sang déjà sec par endroits et entreprit d'apposer un bandage de fortune sur les blessures. La colère de Sevane se fissura.

— Ardémis...

Elle ne répondit pas, alors Sevane s'installa à califourchon sur le rebord du toit pour lui faire face. Elle chercha ses mots, mais rien ne venait. Il y avait autre chose. Quelque chose que sa sœur ne pouvait pas comprendre, et qu'elle-même n'avait pas vraiment envie de formuler à voix haute. Ses mains qui

saignaient, son corps qui se brisait sur quelque chose, quelque chose de dur et de vivant de préférence, ce n'était plus une option. Nécessaire. C'était devenu nécessaire.

Sevane pencha son visage en avant pour l'inciter à la regarder, mais ça ne perturba pas la concentration de sa jumelle, qui inspectait sa main sous tous les angles. Sevane tressaillit lorsqu'elle saisit sans douceur son index, qui avait gonflé. L'espoir la gagna quand sa sœur releva le regard, avant de comprendre que seule la plaie qu'elle avait sous l'œil avait attiré l'attention d'Ardémis, qui s'était déjà mise à la désinfecter.

— Allez, Ardy... murmura Sevane en l'empêchant d'approcher un tube de sa peau.

— Bouge pas, lui intima sa sœur en immobilisant son visage d'une main ferme.

— Arrête de m'faire la gueule.

— Bouge pas, je t'ai dit.

Ardémis appliqua la colle et pressa quelques minutes les bords de la plaie entre ses doigts, évitant toujours son regard. Quand elle ramassa ses affaires et se redressa, Sevane la retint par la main. Elle n'aimait pas ça. Ce n'était pas comme ça qu'elles devaient fonctionner.

— Je suis fatiguée, Sevane, lâche-moi.

— Reste avec moi. Il fait moins chaud ici qu'en bas.

Ses longs cheveux noirs ondulant légèrement autour de son visage, Ardémis s'immobilisa. Elle braqua son regard sur le sien et Sevane se sentit chavirer. C'était ce que disait toujours sa mère quand elle cherchait un instant de tranquillité, là-haut, sur le toit de leur petite maison. *Il fait moins chaud ici qu'en bas.* La gorge de Sevane se serra doucement. Elles n'en parlaient pas. Jamais. Mais le souvenir de leur mère qui,

## LES ENFANTS DU CHAOS

pendant des semaines, avait agonisé devant leurs yeux de trop petites filles, ça hantait sans cesse leurs regards. Leurs colères. Leurs mots, aussi, qu'elles le veuillent ou non. Ces traces douloureuses, invisibles pour les autres ; c'était ce qui les avait soudées plus encore que leur gémellité. Ce qui, aussi, avait achevé de marquer le contraste entre leurs deux personnalités. Poing chaud et langue froide.

Quand Sevane tapota sur la place à côté d'elle, Ardémis souffla pour faire bonne mesure, mais finit par la rejoindre sur le large rebord du toit. Elles étaient différentes, mais sa sœur comprenait, peut-être. Sevane se rapprocha de quelques centimètres, une fois, puis une deuxième, jusqu'à ce qu'Ardémis lui jette un regard en biais avant de retourner à la contemplation du vide sous leurs pieds.

— Tu me fatigues.

Bien sûr qu'Ardy comprenait. La rage et la violence, elle connaissait aussi. Elle avait juste rangé tout ça, elle. Camouflé le paquet de merde ailleurs que dans du sang et des coups. Abrisé la haine derrière ses yeux noirs, enfoui la terreur là, au creux de ses mains pour toujours tremblantes.

— J'suis désolée, murmura Sevane.

Ardémis la regarda enfin, l'air encore contrariée, avant de mimer avec sa main la gifle qu'elle rêvait visiblement de lui mettre. Sevane attrapa ses doigts, qu'elle entrecroisa avec les siens jusqu'à ce que leurs fines bagues se touchent. C'étaient de sobres anneaux d'argent, identiques, que leur mère leur avait offerts alors qu'elles étaient toutes petites, et qu'avec le temps elles n'avaient plus pu porter qu'à l'auriculaire. Sevane à sa main droite, Ardémis à sa gauche. C'était leur serment, ça l'avait toujours été. La promesse qu'à chaque instant leurs bagues jumelles pourraient se serrer l'une contre l'autre.

Sevane posa son front sur l'épaule de sa sœur et quand, après quelques secondes, elle sentit Ardémis appuyer sa tête contre la sienne, un sourire revint sur ses lèvres.



Debout sur le toit, Sevane sentit son estomac se tordre. La petite lucarne dans le hall du bâtiment A ne cessait de s'allumer et de s'éteindre. Ça ne pouvait être que Raffi. Leur code. Ça ne pouvait être que leur code. Elle dévala les escaliers, une sueur subite et malade dégoulinant sur son front, et fit irruption dans l'appartement, faisant hurler Ardémis de terreur. Attrapant son sac à dos, Sevane l'emplit de tout ce qui lui tombait sous la main, mettant la pièce sens dessus dessous.

— Prends tout c'que tu peux, dit-elle à sa sœur en lui jetant dans les bras un deuxième sac.

Elle avait pris des gamelles et ce qui leur restait des stocks d'eau et de nourriture : deux paquets de pâtes, du riz. Elles pourraient s'en tirer pendant au moins une semaine, voire deux. Si elles parvenaient à quitter la ville par le sud, peut-être que...

— Pourquoi ? Sevane, bon sang !

Ardémis, au milieu de la pièce, assistait à ce chambardement sans rien y comprendre, mais Sevane n'avait pas le temps, pas le temps d'expliquer. Il fallait partir.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Ardémis avait attrapé son bras, mais Sevane s'en dégagea à la hâte, courant à travers toutes les pièces. Du feu, il leur fallait plus de feu. Elle en avait dans un tiroir, quelque part.

— Des allumettes, Ardy ! Trouve les allumettes !

— Dis-moi c'qui s'passe !

## LES ENFANTS DU CHAOS

— Dépêche, bordel !

Accroupie, Sevane regardait sous le meuble de la petite chambre en pestant contre le manque de réactivité maladif de sa sœur, quand elle entendit un moteur tourner. Des portières qui claquent. Elle se précipita dans la cuisine, où Ardémis était restée figée devant la fenêtre. Sevane l'attrapa par le bras, l'attirant vers la porte, mais c'était déjà trop tard, elle le savait. Dehors, sur le parking où étaient abandonnées une vingtaine de voitures immobilisées depuis longtemps, elle vit leurs silhouettes éclairées par les phares de leurs imposantes berlines. Une dizaine d'hommes, presque tous armés, qui s'approchaient de leur maison. Elle reconnut tout de suite Agop parmi eux : sa démarche intimidante, en dépit de sa petite carrure, ne laissait pas de doute. Fuir n'était plus une option, elles étaient cernées. La main d'Ardémis serra la sienne, et Sevane sentit l'adrénaline monter, encore, encore. Elle n'avait cette fois-ci aucun goût agréable.